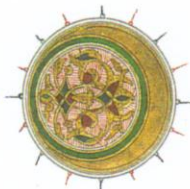




Infidélité du monde

Oui, j'ai de quoi me plaindre de ce monde qui tourne
Du bruit, de la clameur qui monte pendant qu'il tourne
Monde qui va de travers, monde trompeur, changeant
Qui tantôt monte et tantôt redescend
Que pourrais-je bien dire de ce monde voûté
Qui tantôt est si beau et tantôt est si laid
À l'un il donne la gloire et la fortune
Et l'élève plus haut encore que la lune
À l'autre, il donne le sang comme seule nourriture
La terre et la boue comme lit de fortune
Il donne à l'un la joie, la fête et le bonheur
Et il condamne l'autre au deuil et au malheur
Mais quelle est donc l'énigme de ce monde ancien
Qui fait gémir les hommes et les femmes aussi bien
Monde à l'envers, monde funeste
Monde destructeur qui fait que rien ne reste
Qui lacère le cœur de l'espace et du temps
Douleur en eux à l'œuvre incessamment
Le monde est recouvert de rouille et de poussière
Les mois et les années rabougris de froideur
Ô combien de prophètes porteurs de lumière
Combien de saints aux illustres carrières
Combien de souverains aux noms si glorieux
Combien de sages aussi, héroïques et fameux
Et combien de mystiques les yeux rivés sur Dieu
Dans le désir brûlant, ô combien d'amoureux
Combien d'hommes et de femmes, de tout temps
Combien d'entre eux, des petits et des grands
Sont venus en ce monde pour y être éprouvés
Et tous, un jour, ils ont dû le quitter
Dans ce monde, aucun n'a trouvé de bonheur
Ils n'y trouvèrent rien que tumulte et fureur



Tous, en venant ici, de douleur ont souffert
 Personne n'échappe au piège de ce monde éphémère
 De mille maux est suivi le bonheur d'un instant
 Un long deuil succède à la fête d'un moment
 Dans ce monde aucun vœu ne peut être exaucé
 Dans ce monde aucun nœud ne peut être dénoué
 Celui qui quelque temps à cheval est resté
 Le reste de son temps, à pied, il a marché
 Personne n'a vu ici la moindre stabilité
 Ce monde ne donne rien que l'infidélité
 Tantôt automne, tantôt printemps
 Les choses vont ainsi depuis la nuit des temps
 On voit à chaque instant qu'il change ses couleurs
 Qu'il ne donne rien d'autre enfin que la douleur
 Beaucoup ont ici passé leur chemin
 Ils gisent sous la terre ayant vécu en vain
 Et toi, ô mon cœur, par ce monde si vieux ne te laisse pas surprendre
 Car il sait bien comment dans son piège te prendre [...]

De l'homme ne reste à la fin que son nom
 On se souvient de lui comme mauvais ou comme bon
 Au juste restera pour toujours, sa justice
 Jusqu'à la fin des temps, l'injuste subira l'injustice
 Applique-toi au bien, mon âme, tant que tu peux
 Car seul le bien te sauvera ici et dans les cieux
 Il restera de toi comme souvenir ici
 Il sera ton bonheur, là-bas, au Paradis

HÂJI NE'MAT OLLÂH MOKRI

Hâji Ne'mat ollâh Mokri

Hâji Ne'mat ollâh Mokri (1873-1921) est avant tout une grande personnalité spirituelle du Kurdistan iranien. Il laisse derrière lui de nombreux ouvrages à caractère mystique, à la fois en persan et en kurde. Seul l'un d'entre eux est édité : il s'agit du Haqq ol-haqâeq ou Shâhnâme-ye Haqiqat (« Le Livre des rois de la Vérité »). L'auteur y reprend la tradition de la geste royale et épique mais en lui donnant un sens exclusivement spirituel puisque les rois dont il s'agit ici sont des seigneurs du monde spirituel. Les récits de cette œuvre sont ponctués de passages didactiques et de prières au Créateur des mondes.